

Objet d'étude : La parole en spectacle, LP Lumina Sophie (ex Batelière)

Niveau : Terminale professionnelle

Nous présentons une séquence dans l'objet d'étude « La parole en spectacle ».

Dans une progression en terminale de baccalauréat professionnel nous avons choisi l'entrée théâtre.

Cependant, dans un premier temps, la parole en spectacle est abordée par la question « Dans le dialogue utilisons nous seulement des mots ? » Les élèves travaillent autour d'une photographie de Willy Ronis « Les adieux du permissionnaire » (1963), en noir et blanc, (Français Terminale, F. Bollengier, E. Leterrier, M. Lopez, C. Martinon, V. Montford, A. Pringault-Leguy, Collection : Grand Format, Nathan Technique, p 130) et approfondissent les aspects de ce type de communication, progressivement voient réellement les visages, les yeux, le regard, les mains des deux personnages saisis à travers un voile et finalement expriment leurs émotions possibles à l'observation de cette photographie.

Pour prolonger l'objet photographie comme matériau de mise en spectacle de la communication non verbale, avec les TICE, nous allons voir la photo « Le baiser de l'hôtel de ville (1950,) » (toujours en noir et blanc) de Robert Doisneau, mais aussi toutes les inspirations photographiques que cette photographie a pu inspirer, inspirations plus ou moins « bavardes », parfois en couleurs.

Référence : <http://people.uncw.edu/jualls/7b1doisneaubaiser.jpg>

Ensuite une recherche sur le moteur de recherche Google ; le baiser de l'hôtel de ville, en sélectionnant l'onglet « image » donne un ensemble d'interprétation de cette photographie de Robert Doisneau.

Ensuite, pour approfondir la question des codes et des usages, la progression utilise une petite scène de Patrick de Bouter, « Les conjugaisons. »

Voir la pièce jointe.

Tout d'abord, deux élèves jouent la pièce, imaginent la mise en scène de ce dialogue très bref et très drôle ; une scène de rencontre qui ne fonctionne que si les protagonistes et (les élèves spectateurs) sont à jour de leur conjugaison et des temps des verbes. Sinon les codes sont incompréhensibles. Dans le jeu des acteurs élèves, (et dans l'observation des élèves spectateurs) ils doivent être vigilants sur la communication non verbale; gestuelles, expressions du visage.

On remarque également qu'il s'agit non d'une « drague » mais d'un « flirt » délicat, car le langage est soutenu; et que finalement c'est la jeune femme qui prend les initiatives, introduites par le jeune homme.

Notons que les mots « drague » et « flirt » ont donné lieu à un échange spontané entre les élèves, dans une classe mixte.

Filles et garçons précisaient dans cet échange

La réalité de ce moment (en 2013).

Les attentes implicites ou explicites.

Les déceptions de ce moment et des « manières », plus explicites chez les filles que chez les garçons.

Cet élément impromptu sera rappelé aux élèves et utilisé dans la compréhension de la scène d'exposition « le métro fantôme », où c'est encore la femme qui prend l'initiative, « attaque »

Enfin cette première séquence s'achève avec la lecture d'un texte de Martin Winckler, l'auteur de la maladie de Sachs, « Qu'est-ce que la communication non verbale ? » (Français Terminale, F. Bollengier, E. Leterrier, M. Lopez, C. Martinon, V. Montford, A. Pringault-Leguy, Collection : Grand Format, Nathan Technique p 134-135,), où il est traité de phénomène universel, (froncer les sourcils, tourner la tête, les clignements des yeux, etc.), de centres nerveux archaïques « implantés dans le système nerveux de tous les humains ».

Et une application pratique, lors d'une autre séance : faire un discours politique pour convaincre ses camarades d'aller voter. Nous exploitons pour cela les photographies de Barack Obama et de Martin Luther King. Les élèves connaissent Obama et ont une idée de sa gestuelle et de sa voix, pour tout de même l'avoir vu à la télévision (p 136 Nathan Technique), Lors de cet exercice le professeur où les élèves indiquent des réajustements pour les élèves volontaires sur la gestuelle, qui ne doit pas dire le contraire de ce que l'on énonce. On aborde aussi la parole pour séduire ou comme manipulation à travers cet exercice concret, mais rapidement.

Pour voir la parole en spectacle au théâtre nous utilisons la tragédie à travers Phèdre.

Objet d'étude : **La parole en spectacle**, LP Lumina Sophie (ex Batelière)

Dans un premier temps, après un rappel des formes et codes de la tragédie, de la distinction avec d'autres genres, les élèves travaillent autour d'un extrait de Phèdre, et doivent trouver le ton (il n'y a sur le document pas d'indications de jeu de scène, pour un texte déjà difficile).

Les notions habituelles sont rappelées (alexandrins, dialogue, monologue, etc.).

<http://www.youtube.com/watch?v=tVojvGK7wHM>

Pour ceux qui n'ont pas le DVD intégral, la ressource peut se trouver sur le net.

<http://www.youtube.com/watch?v=tm6s8IX5IzM>

La classe trouve difficilement la bonne respiration et la bonne diction. Ensuite sont projetés des extraits de Phèdre dans la mise en scène de Patrick Chéreau, qui permet de voir qu'il n'y a pas de distance entre la scène et les spectateurs, (cela nous emmènera vers *Téyat Lari* ; la troupe de José Alpha, plus tard, qui joue dans des lieux divers) les costumes contemporains qui sont le choix de Chéreau pour les personnages. À ce moment « miracle », les élèves apprécient, sont subjugués par la diction, la mémoire des mémoires, et par le fait que le texte sur lequel ils se sont heurtés devient facile et plein d'émotion, la douleur de la malédiction qui frappe Phèdre leur est palpable.

Dernière phase de la progression : le spectacle vivant.

Pour cela nous profitons que José Alpha ait mis en scène « le métro fantôme » de Leroi Jones, au théâtre du lycée Schoelcher.

« Le métro fantôme » de AMIRI BARAKA

Mise en scène par Jose ALPHA avec Elisabeth LAMEYNARDIE et Eric BONNEGRACE

Le Métro fantôme (Dutchman) est une pièce de théâtre écrite par Amiri Baraka sous le nom de plume de LeRoi Jones. Elle a obtenu en 1964, à New York, l'*Obie Award*, récompense décernée à la meilleure pièce de l'année et a rallié à Paris la quasi-unanimité de la critique. Argument : C'est, dans l'obscurité ferrailante d'un tunnel de métro new-yorkais, une nouvelle traversée du Vaisseau fantôme de Richard Wagner. Clay, le noir, en est le nocher, condamné lui aussi à errer jusqu'au jour où il sera délivré par l'amour : la Senta de ce Daland noir est blanche et de leur rencontre dépendra, un instant, la rédemption du jeune homme. Cela n'aura, bien sûr, pas de suite. Le petit-bourgeois noir va singer les blancs, très mal, devant une fausse intellectuelle blanche, qui singera les noirs plus mal encore. En s'inversant, l'incompatibilité s'aggravera et, mettant fin au simulacre, Clay redeviendra un noir à part entière pour choisir la révolte.

(Wikipedia)

La majorité des élèves n'ayant jamais assisté à une vraie pièce de théâtre, il s'agit de les confronter au spectacle vivant, mais aussi à travers les dialogues des personnages de revoir les difficultés de la communication puisqu'il y a cet enjeu est intégré dans la pièce.

C'est aussi une préparation à l'oral du bac, à prendre la parole en public, donc les élèves auront à jouer des scènes.

Le premier support est l'incipit de la pièce : la scène d'exposition est distribuée aux élèves, sans les didascalies.

Il y a d'abord une interrogation sur les hypothèses de lecture sur le titre.

Quelques réponses : qui n'existe pas ; train fantôme ; parc d'attraction ; abandonné, qui n'existe pas, un fantasme dans le métro ; irréel /la peur/ mourir/.

Donc deux élèves (une fille et un garçon) jouent la scène, après en avoir pris connaissance, devant leurs camarades. Il qu'ils réfléchissent au décor que l'on peut improviser dans la classe ; comment recréer un métro, etc. avant d'entamer leur dialogue.

(Pages 15 à 19 ; puis pages 68-69 du métro fantôme)

Objet d'étude : **La parole en spectacle**, LP Lumina Sophie (ex Batelière)

Voici les questions liées au programme que ces pages liminaires permettent de traiter :

La scène d'exposition.

Comment comprendre la mise en scène de la parole ? (Français Terminale, F. Bollengier, E. Leterrier, M. Lopez, C. Martinon, V. Montford, A. Pringault-Leguy, Collection : Grand Format, Nathan Technique pages 148-158)

(En quoi consiste la mise en scène de Lula ?

Pourquoi la dévoile-t-elle ?

Quelle est la réaction de Clay ?

Dans cette intrigue quel langage est utilisé (gestuel, parole, langue de la femme, langue de l'homme pour les codes sociaux) ?

Repérage des lieux communs.

Repérage des sous-entendus.

L'implicite.

Français Terminale, F. Bollengier, E. Leterrier, M. Lopez, C. Martinon, V. Montford, A. Pringault-Leguy, Collection : Grand Format, Nathan Technique ; 155)

Ensuite avec les pages 68-69 de la pièce nous approfondissons les hypothèses de lecture, pour arriver progressivement vers les caractéristiques d'une relation raciale.

Enfin les élèves sont invités à proposer des fins possibles.

Un travail à la maison, en groupe, a été donné aux élèves ; il s'agissait de reconstituer les didascalies manquantes, que nous avons supprimées.

Un groupe a confondu didascalie et récit ; faisant de la pièce un amalgame théâtre – roman.

Les groupes qui ont atteint l'objectif ont proposé des didascalies insistant sur le caractère de provocation sexuelle pour les didascalies de la scène d'exposition. L'ensemble des groupes a introduit de la violence dans les didascalies de la scène finale.

Pour des raisons techniques et de calendrier la sortie pédagogique au petit théâtre du lycée Schœlcher Fort-de-France, n'a pu avoir lieu.

La dernière séquence est la rencontre avec les comédiens (Elisabeth Lameynardie, Erik Bonnegrace, vendredi 19 avril 2013. Ceux-ci se sont déplacés dans l'établissement avec le metteur en scène, José Alpha.

La rencontre dure 3 heures.

Explication de la pièce sous forme d'interrogations dialogues.

Mise en contexte de la pièce, de son auteur.

Ceci est ponctué de la projection d'extraits de la pièce, notamment la scène d'exposition qui est musicale dans la mise en scène de José Alpha.

Les élèves jouent devant la troupe leur propre adaptation de la scène d'exposition. Il n'y a plus d'appréhension.

Le cours est très riche, les élèves sont vraiment dans l'interrogation et les hypothèses de lecture avec les comédiens.

Le professeur n'intervient que pour remettre parfois les interrogations dans les thèmes des objets d'étude abordés durant l'année scolaire : *Identité et diversité* ; une poésie pour affirmer son identité culturelle (Césaire notamment), *la parole en spectacle*.

Objet d'étude : **La parole en spectacle**, LP Lumina Sophie (ex Batelière)

Il est à remarquer que dans cette pièce qui interroge les relations sociales, les élèves martiniquais avaient une certaine difficulté à comprendre les explications que le metteur en scène pouvait leur proposer en exemple lorsqu'il s'agissait des relations raciales internes à cette société antillaise. Métis, mulâtres, nègres, chabines et autres nuances de coloration de peau ne leur « parlaient » pas en terme d'opposition raciale endogène à une société, alors qu'il fut un temps où ces dénominations structuraient les relations raciales et sociales.

Faut-il en conclure qu'ils ont dépassé cette étape ?

Rosa Park est un nom qui leur ait plus habituel, ainsi que Nelson Mandela.

Enfin ils voient la scène finale, le meurtre de Clay, puis la véritable fin de la pièce ; Lula recommence son manège meurtrier lorsqu'un nouveau voyageur, noir, s'installe dans le wagon. La dimension qu'a voulu donner l'auteur sur les luttes raciales, les ruptures d'identité, devient explicite.

La séquence se termine avec deux autres élèves qui jouent la scène d'exposition, riche des explications précédentes.

Lors de la séquence-bilan entre nous les élèves ont exprimé leur admiration de voir comment le metteur en scène les avait placé, mis en scène simplement en utilisant le décor de la salle de classe.

Ils ont aussi remarqué que sans que celui-ci les connaisse, durant les 3 heures il a « caractérisé » la personnalité des élèves, les mettant dans les personnages qu'ils « jouent » dans le quotidien : « toi le beau gosse » ; toi l'intellectuel, etc... et l'acuité de son regard d'homme de théâtre.

Les élèves sont ensuite devenus les stars d'un jour puisque un article élogieux du quotidien départemental a été consacré à cette expérience, ainsi qu'un article dans un journal sur Internet, avec des photographies.

Ceci fut gratifiant pour la classe.

Dans l'évaluation finale de la séquence, l'ensemble des compétences à l'oral au cours des différents exercices a été évalué dans la moyenne semestrielle (note sur 10).